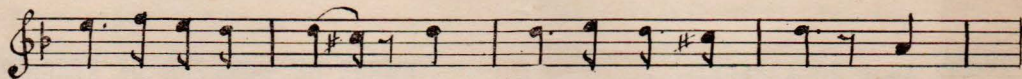


GWERZ WAR MARO MAB HENAN AR C'HONT KERIKU-KERGUEZEC

Ballade sur la mort du fils aîné du comte de Kericuff-Kerguezec (*)



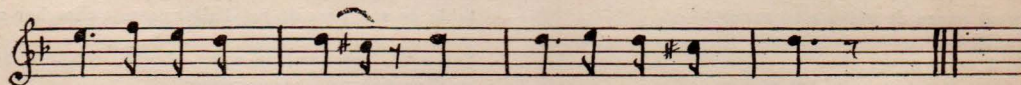
Ar bla mil eiz kant c'houec'h, m'ho ped ma in-ten - tet, Beu-



et eo mab he - nan Ke - ri - kuff Ker - gue - zec Beu-



et eo mab he - nan Ke - ri - cuff Ker - gue - zec, O



vont da stank'Vi - jen da den-nan ar si - gned.

I

Ar bla mil eiz kant c'houec'h, m'ho ped ma intentet,
Beuet eo mab henan Keriku-Kerguezec.
Beuet eo mab henan Keriku-Kerguezec,
O vont da stank Vijen da dennan ar signed.

II

Dijeuni' ras ervad ebarz en ti e dad;
Monet e ra neuze da glask e gamarad.
E gamarad fidel, dre ma oa okupet,
A lavaras d'ean n'haje ket hen monet.

III

Mont e ra e-unan betek ar plas fikset
'vit monet war ar stank da dapout ar signed.
Ar som a driouac'h sign a weles 'n eur bagad;
Biskoaz nemet unan na hellas da atrap.

IV

Fan evoa hen tapet, o tont ermêz gantan.
O vont ar skornen vras da derrin dinanan.
Ar mestr hag ar mewel, er vilin o labourat,
Pa glewjont krial a oa lejer o zroad.

V

Alas! 'ben m'arrijont e oa zur desedet;
Gantan war e galon 'oa e habit binniget.
Eun den, a oa gante, 'oa hanvet Lezobre,
Ec'h es da Geriku d'annons ar c'hêlo d'e.

VI

« Setu aman an arm hag ive an dilhed
Klevet e ran laret e oa 're-man d'ho mab.
— O ya, med an ôtro, me zo informet mad
D'anveout an arm hag ive an dilhed. »

I

En l'an mil huit cent six, je vous prie, comprenez-moi,
s'est noyé le fils aîné de Kericuff-Kerguezec.
S'est noyé le fils aîné de Kericuff-Kerguezec
en allant à l'étang de Bizien tirer les cygnes.

II

Il déjeuna bien en la maison de son père:
il va ensuite chercher son camarade.
Son camarade fidèle étant occupé
lui dit qu'il ne pourrait pas, lui (y) aller.

III

Il va seul jusqu'à l'endroit fixé
pour aller sur l'étang prendre (chasser) les cygnes.
La quantité de quatre cygnes il vit en une bande
Jamais qu'un il ne put prendre.

IV

Quand il l'eut pris, en sortant avec,
se mit la grande glace à se rompre sous lui.
Le maître et le garçon, au moulin travaillant,
quand ils entendirent appeler eurent le pied léger.

V

Hélas! quand ils l'atteignirent il était certainement mort,
avec lui sur son cœur il avait son scapulaire.
Un homme qui les accompagnait et qui s'appelait Lézoûbré,
alla à Kericuff annoncer la nouvelle à eux, (aux Kerguezec)

VI

« Voici l'arme et aussi les vêtements;
j'entends dire que ceci était à votre fils.
— Oh oui, dit le monsieur, je suis bien qualifié
pour reconnaître l'arme et aussi les vêtements. »

(*) Nous avons recueilli, de la bouche de rapsodes bretons, trois formes différentes de cette antique ballade. Nous les donnons toutes les trois dans la forme exacte où nous avons pu les retrouver.

Le jeune homme dont on déplore la mort et célèbre les vertus était Louis-Charles de Kerguezec, né à Ploëzal le 6 septembre 1712, fils aîné de Guy de Kerguezec, chevalier seigneur comte de Kericuff, capitaine des milices du roi pour Ploëzal et Pontrieux, et de Charlotte de Kergoet de Tronjoly.

Il était le frère de Guillaume Jan Joseph comte de Kerguezec de Kericuff, qui se fit remarquer à la bataille de Saint-Cast, et qui plus tard, Président de la Noblesse aux Etats de Bretagne, fut le chef de l'opposition aux volontés du roi resta célèbre par ses luttes avec le duc d'Aiguillon, et mourut en exil.

VII

Mont e re ar justis hag int gwisket en du,
Ha gante asamblez ar c'hont a Geriku.
Savet ' oa ar c'horf paour, gant enor ha resped,
Kaset da vered Pleuzal da vean interret.

VIII

Ar bevien a ouele ha ' krie ' bouez o fen;
« Rouinet e ar barouz, maro tad ar bevien! »
Lakeet eo ' n e ve, sawet eur groaz neve:
Leromp tout asamblez : « Requiescat in pace! »

VII

Le parquet (la justice) alla, de noir habillé,
accompagné du comte de Kericuff.
On leva le pauvre corps, avec honneur et respect
et on l'envoya au cimetière de Plézelal pour y être enterré.

VIII

Les pauvres pleuraient et criaient à tue-tête :
« Ruinée est la paroisse, mort le père des pauvres! »
Il est mis dans sa tombe, on a érigé une croix neuve;
disons tous ensemble : « Requiescat in pace! »

GWERZ AN OTRO KERGUEZEC

Glac'haret ec'h omp holl, nan e ket hep rezon,
gant keu d'eun denjentil natif deuz ar c'hanton.

Eun den puissant ec'h e, pinvik en vertu,
eun denjentil yaouank dimeuz a Geriku.

Pan evoa debret e lein eun de deuz töl e dad
hag hen o vont neuze da glask e gamarad.

E gamarad, en eva e galon okupet,
a respontas d'an otro nan helle ket monet

Ha (hen) krigi ' n e fuzuilh, o vont neuze ' n eun tu
o sonjal ' retornje c'hoaz da noblans Keriku

En na ben gant ' n hent-treuz ' n on chaseal eo ét;
barz en bord stank Bizien ' c'h eo bet ' n em rentet

' Barz en bord stank Bizien ' c'h eo bet ' n em tentet
' n eus remarket warneï eur vandennad signed.

Seiz sign a oa ane, remarket war ar plas,
Ha tout int ét en er, ' met unan a dapas

Ha tout int ét en er, ' met unan a dapas
hag a goueas war an dour, en kreiz ar skornen vras.

Adalek ar heure da vont betek kreiste
oa eno war ar bord ' sonjal a dostaje.

Ar chas a oa gantan ne oant ket c'hoaz disket
da vont war an dour da dapet ar signed.

Hen ' diwiskan e voto, justekor ha vesten
ha da lakât aneze damdostik d'ar chosel.

Ar skornen dinanan, alasi a zo bet torret;
tiout da vont ernèz, alas! nan helle ket.

Hag e kommans da welan, da grial war an dour;
pidi e ra a galon mam Jezus d'e zikour.

Pidi e ra a galon mam Jezus d'e zikour,
asistans eur re bennak d'hen tennan eus an dour.

Mes henont. Koadanoan, den a gouraj vaihant,
' deu ernèz ar vilin evel eun hanter tirant.

Holl dud ar vilin tout ec'h int tostaet;
neuze e konkluziont penoz e vije grêt,

Ha piou a vije breman ken hardi, ken kalonad,
da vont d'annons ar c'hêlo da Geriku d'e dad.

N'eus ' met henont, Koadanoan, den a gouraj vad,
ec'h a d'annons ar c'hêlo da Geriku, d'e dad.

« Bonjour d'ac'h, den a joa, Keriku-Kerguezec,
na gant eus c'hêlo trist ec'h on deut d'ho kwelet!

CWERZ DE MONSIEUR DE KERGUEZEC

Nous sommes tous chagrinés, ce n'est pas sans motif, regret-
tant (avec le regret d') un gentilhomme originaire du canton.

C'est un homme puissant, riche en vertu,
un jeune gentilhomme de Kericuff.

Quand il eut déjeuné (mangé son petit déjeuner) un jour à la
table de son père et lui d'aller ensuite chercher son ami.

Son ami, qui avait le cœur occupé, répondit au monsieur
qu'il ne pouvait l'accompagner.

Et (lui de) prendre son fusil, se dirigeant alors d'un côté,
pensant qu'il reviendrait encore au château de Kericuff.

Tout le long du chemin de traverse il est allé en chassant :
au bord de l'étang de Bizien il s'est rendu.

Au bord de l'étang de Bizien il s'est rendu,
a remarqué dessus une bande de cygnes.

Il y avait (d'eux) sept cygnes, remarqués sur le lieu
et tous se sont envolés, sauf un qu'il prit.

Et tous se sont envolés, sauf un qu'il prit,
et qui tomba sur l'eau, au milieu de la grande glace.

Depuis le matin (pour aller) jusqu'à midi,
il était là sur la rive, pensant qu'il approcherait.

Les chiens qu'il avait (avec lui) n'étaient pas encore dressés
à aller sur l'eau prendre les cygnes.

Et lui d'enlever (de déshabiller) ses bottes, justaucorps et veste
et de les déposer (mettre) près du déversoir.

La glace sous lui, hélas! s'est rompue;
réussir à sortir, hélas! il ne pouvait pas,

Et il commence à pleurer, à appeler sur l'eau;
il prie mentalement (de cœur) la mère de Jésus de l'aider.

Il prie mentalement la mère de Jésus de l'aider,
(demandant) secours de quelqu'un pour le sortir de l'eau.

Mais celui-là, Koadanoan, homme de courage vaillant,
sort du moulin comme un possédé. (un demi tyran)

Tous les gens du moulin, tous, se sont approchés
ensuite ils décidèrent ce qui serait fait.

Et qui serait maintenant assez hardi, assez impitoyable
d'aller annoncer la nouvelle à Kericuff à son père.

Il n'y a que celui-là, Koadanoan, homme de bon courage,
qui va annoncer la nouvelle à Kericuff à son père.

Bonjour à vous, homme joyeux, Kericuff-Kerguezec,
c'est avec une triste nouvelle que je suis venu vous voir!

Chetu aman, itron, an arm hag an dilhad;
unan a zo beuet er stank a lerer eo ho mab! »

An ôtro hag an itron hag an dimezeled
war leuren o c'hampr hi ' zo bet fatiket.

An ôtro ec'h ês ouz tîl da skrivan lizerio
'vit kas da Bontreo, da gas ar c'hêloio.

Henont, person Hengoat, Lesklar, a lare
a oa beuet Keriku ebarz ar stank 'n e goste.

A oa beuet Keriku er stank 'n e goste,
'c'h aje da interri da Hengoat ' barz eur be.

Klasket ' zo bet eur vag, stignet ar rouedenno;
ebarz bord Pleuzal eo savet an ôtro.

' n hini a welje Keriku, an ôtro Kerguezec,
' kreiz 'tre bewar, ken kaer hag ar skarlet,

' kreiz 'tre bewar, ken kaer hag ar skarlet.
En iliz vras Pleuzal eo e gorf interret.

Adalek ar marchipi betek an nor-dal
gwerniset eo en kanvo iliz vras Pleuzal.

Gwerniset eo en kanvo ha tapiset gant sei da
da dougen ar c'hanvo d'an ôtro Keriku.

Breman e hallo Pleuzalis, pinvigen ha pevien,
dont holl da welan gant keu d'o c'habiten.

Voici, madame, l'arme et les vêtements;
une (personne) s'est noyée dans l'étang qu'on dit être votre fils! »

Le monsieur et la dame et les demoiselles
sur le plancher de leur chambre se sont évanouis.

Le monsieur alla à table (à) écrire des lettres
pour envoyer à Pontriex y porter les nouvelles.

Celui-là, le recteur de Hengoat, Lesklar, disait
que s'était noyé Kericuff dans l'étang sur sa rive.

Que s'était noyé Kericuff dans l'étang sur sa rive
qu'il irait enterrer à Hengoat, dans une tombe.

On a cherché un bateau, jeté les filets:
Sur la rive de Ploëzal on a levé le monsieur.

Celui qui verrait Kericuff, monsieur de Kerguezec,
entre quatre, aussi beau que la pourpre.

Entre quatre aussi beau que la pourpre;
en la grande église de Ploëzal est son corps enterré.

Depuis le catalfalque jusqu'au portail
orné en deuil est la grande église de Ploëzal.

Ornée elle est en deuil et tapissée (garnie) de soie noire
pour porter le deuil de monsieur de Kerguezec.

Maintenant pourront les Ploëzalais, riches et pauvres,
venir tous pleurer de (avec le) regret (à) leur capitaine.

GWERZ AN OTRO KERGUEZEC DEUZ A NOBLANS BEUET EN STANK BIZIEN O CHASEAL SIGNED WAR AR SKORN

Glac'haret ec'h omp holl, nan e ket hep rezon,
gant keu d'eun denjentil natif deuz ar c'hanton.

Eun den payzant ec'h e, pinidik a vertu,
Eun denjentil yaouank a noblans Keriku.

Pan evoa debret e lein eun de deuz tîl e dal
Hag hen o vont neuze da glask e gamarad.

E gamarad an evoa okupet e galon
Hag a respontas d'ean penoz n'helle ket mont

Hag hen krige 'n e fuzuilh, o sonjal e retorneje
C'hoaz d'an noblans vras a Geriku en bue.

Pen da ben gant an hent 'n eur chaseal eo êt
'Barz en bord stank Bizien 'c'h e bet 'n on rentet

Hag an eus remerket warneñ eur vandennad signed
Seiz sign a oa ennê ha tout int bet spontet

Seiz sign a oa ennê ha tout int êt en êr
Nemet unan a dapas a goeas er rivier.

En kreiz ar skornen vras adalek ar beure
Bete kreiste ' oa eno an ôtro o sonjal e tostaje.

Ar chas a oa gantan ne oant ket c'hoaz disket
Da vonet war an dour da dapet at signed,

Hag hen ' tiwiskan e voto, justekor ha vesten,
'Lakât ane 'n eur bern eno ' koste 'r chosel,

Ober ra sin ar groaz arôk mont war an dour
Da bedin mam Jezus a galon d'hen sikour.

GWERZ (CHANT) DE MONSIEUR DE KERGUEZEC de la Maison noble de Kericuff, noyé dans l'Étang de Bizien, en chassant des Cygnes sur la Glace

Nous sommes tous chagrinés, ce n'est pas sans raison,
regrettant (avec le regret) un gentilhomme natif du canton.

C'est un homme paysant (humble, sans morgue) riche en vertus,
un jeune gentilhomme du manoir de Kericuff.

Quand il eut déjeuné (mangé son petit déjeuner) un jour à la
table de son père et lui d'aller ensuite chercher son camarade.

Son camarade avait le cœur pris
et lui répondit qu'il ne pouvait l'accompagner.

Lui de prendre son fusil, pensant qu'il reviendrait
encore au grand château de Kericuff en vie.

Tout le long du chemin en chassant il est allé;
au bord de l'étang de Bizien il s'est rendu.

Et il y a remarqué (il a remarqué dessus) une bande de cygnes,
comprenant sept cygnes et tous ont été effarouchés.

Il y avait sept cygnes et tous se sont envolés
sauf un qu'il atteignit et qui tomba dans la rivière.

Depuis le matin au milieu de la grande glace jusqu'à
midi le monsieur resta, pensant qu'il (le cygne) approcherait.

Les chiens qui l'accompagnaient n'étaient pas encore dressés
à se jeter à l'eau pour prendre des cygnes.

Et lui d'enlever (deshabiller) ses bottes, justaucorps et veste,
les mettant en un tas là, près du déversoir.

Il fait le signe de la croix avant d'aller sur l'eau
pour prier la mère de Jésus, mentalement, de l'aider.

Pa oa arri deuz ar bord, wardro tregont goured,
Ar skornen dindanan a zo bet torret,

Hag ben kommans da grial, da oelan war an dour
Ajistans unan bennak da donet d' en sikour

Me' heman Koadanoan, a zo eun den vailhant,
A zo deut ermêz ar vilin ' vel eun hanter tirant.

Holl dud ar vilin tout ec'h int bet tasteet
Neuze 'n on gonklujont penoz e vije groet

Ha piou a vo breman da vean ken kalonad
Da vont d'annons ar c'hêlo da Geriku d'e dad.

Me' henont Koadanoan, a zo eun den a fe vad,
'C'n aje d'annons ar c'hêlo da Geriku d'e dad.

Bonjour d'ac'h, den a joa, Keriku-Kerguezec
Gant eur c'hêlo trist ec'h on deut d'ho kwelet :

Chetu aze, itron, an arm hag an dilhad;
An hini a zo beuet er stank ec'h e ho mah.

An ôtro hag an itron hag an dimezeled
Da leuren o c'hampr ec'h int bet fatiket.

Unan ec'h a ouz tôl da skrivan lizero
Evit kas da Bontreo d'annons ar c'heloio.

Heman person Hengoat a lere
Pa oa beuet an ôtro 'oa beuet 'n e goste,

Pa oa beuet an ôtro 'oa beuet 'n e goste
Hag ebarz en Hengoat e vije groet e ve.

Klasket 'oa bet eur vag ha stignet ar roejo
Hag e oa en bord Pleuzal 'oa savet an ôtro.

'Nep a welje anean enkreiz entre pewart
Ken kaer hag ar skarlet en iliz vras a Bleuzal

..... trema vo interet.

Kri e vije ar galon, ha kri 'nep a welje
En kichen stank Bizien, eun devez d'abarde,

O welet an dud o redek a bep tu
Ha da welet sevel korf an ôtro Keriku.

Breman ec'h e konduet d'ar gêr, da di e dad,
O Doue, Tad Eternel na pebez kalonad!

Pa oa an ôtro oc'h antren en noblans
'Oa e dad hag e vam er zal hep konnesans,

Tri dervez ec'h e bet war ar vaz-kaon an ôtro,
Ar c'hleier o karilhoni, tud ar barouz en kanvo.

Adalek ar marchipi betek an nor-dal
'Oa goarniset an iliz vras a Bleuzal

Goarniset 'oa en kanvo, goarniset en sei du
Da dougen ar c'hanvo d'an ôtro Keriku

Breman e hallo Pleuzalis, pinigen ha pevien,
Donet da dougen kanvo d'o c'habiten

Gant kalz a dristidigez ec'h interer anean
War ar bord a daouzek kant a oa oc'h ajistan

Quand il se trouva du bord à environ trente brasses
la glace sous lui se rompit.

Et il se prit à crier, à gémir sur l'eau,
(réclamant) assistance de quelqu'un pour venir à son secours.

Mais celui-ci, Koadanoan, qui est un homme courageux,
est sorti du moulin comme un possédé (un demi tyran).

Tous les gens du moulin se sont approchés,
ensuite ils se sont concertés sur ce qui serait fait

Et qui maintenant sera assez sans pitié
pour aller faire connaître la nouvelle à Kericuff à son père.

Mais celui-ci, Koadanoan, qui est un homme de bonne foi,
irait annoncer la nouvelle à Kericuff, à son père.

« Bonjour à vous, homme joyeux, Kericuff-Kerguezec,
c'est avec une triste nouvelle que je suis venu vous voir.

Voilà, madame, l'arme et les vêtements;
celui qui s'est noyé dans l'étang c'est votre fils ! »

Le monsieur et la dame et les demoiselles
sur le plancher de leur chambre se sont évanouis.

L'un s'installe à table à écrire des lettres
pour envoyer à Pontrieux annoncer les nouvelles.

Celui-ci, le recteur de Hengoat, disait
que puisque le monsieur s'était noyé il s'était noyé sur sa rive,

Puisque le monsieur s'était noyé il s'était noyé sur sa rive
et ce serait à Hengoat que serait fait sa tombe.

On chercha un bateau et on jeta des filets
et ce fut sur la rive de Ploézal que fut levé le monsieur.

Quiconque l'aurait vu entre quatre (personnes)
aussi beau que la pourpre en la grande église de Ploézal

..... jusqu'à ce qu'il fut enterré.

Dur eut été le cœur et dur qui n'aurait pleuré
près de l'étang de Bizien, un jour dans l'après-midi,

En voyant les gens accourir de tous côtés
pour assister à l'enlèvement du corps de monsieur de Kericuff.

Maintenant il est conduit chez lui, à la maison de son père.
O Dieu ! père éternel, quel crève-cœur !

Quand le monsieur entra au château
son père et sa mère étaient dans la salle sans connaissance.

Trois journées il est resté sur les tréteaux le monsieur les
cloches sonnantes les grands glas, les gens de la paroisse en deuil ;

Depuis le catafalque jusqu'au portail
était garnie la grande église de Ploézal,

Garnie elle était en deuil, garnie de soie noire,
pour porter le deuil de monsieur de Kericuff.

Maintenant pourront les Ploézalais, riches et pauvres,
venir porter le deuil de leur capitaine.

Avec beaucoup de tristesse on l'enterre ;
près de douze cents étaient assistants.

NOTE. — Nous avons donné les trois gwerz telles qu'elles ont été recueillies, en respectant même les erreurs. La première porte une erreur de date. Il faut lire mil sept-cent six au lieu de mil huit-cent six ; en effet, d'après les archives de la Maison, la seule mort à laquelle puissent faire allusion ces chants, est celle de Charles-Louis de Kerguezec, qui mourut jeune vers cette époque, tandis qu'en mil huit-cent six, les deux seuls hommes qui subsistaient étaient Jean-René et Toussaint de Kerguezec, âgés respectivement de 36 et de 32 ans, qui venaient de rentrer d'exil, après avoir fait toutes les campagnes de l'émigration ; ils n'avaient jamais eu de frères. Du reste, l'étang de Bizien, dont il est question, n'existe plus, de mémoire d'homme. Les terres l'ont depuis très longtemps envahi.